

////////////////

ENQUÊTE DANS LE MILIEU DU DRESSAGE RING

LA TORTURE INSTITUTIONNALISÉE



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	p. 3
INTRODUCTION	p. 4
1. DE LA MENACE AUX COUPS	p. 4
1. DES MENACES	p. 4
2. DES CRIS, DES HURLEMENTS ET DES ORDRES CONTRADICTOIRES	p. 4
3. POUR FORCER LA SOUMISSION : EMPOIGNADES BRUTALES ET SECOUAGES	p. 5
4. DES COUPS À N'EN PLUS FINIR	p. 5
2. DES MÉTHODES DE TORTURE ?	p. 8
1. LA TABLE DE CONTENTION	p. 8
2. LE COLLIER À POINTES	p. 10
3. LA PLANCHE À CLOUS	p. 10
4. LES DÉCHARGES ÉLECTRIQUES	p. 11
3. UNE VIOLENCE SANS RÉPIT	p. 12
1. UNE CAGE POUR VIVRE	p. 12
2. LA PRIVATION DE NOURRITURE	p. 12
CONCLUSION	p. 13



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr



SUIVEZ ONE VOICE SUR
VIMEO, YOUTUBE, FACEBOOK ET TWITTER

AVANT-PROPOS

Le ring est le sport canin le plus pratiqué en France avec plus de 7000 licenciés et près de 750 clubs recensés en 2016¹.

UN MILIEU FERMÉ

Nos enquêteurs ont constaté que le milieu de ce « sport » était particulièrement fermé. Ceux qui n'appartiennent pas à la « famille » sont regardés avec suspicion. Il faut dire que l'objectif des amateurs de Ring est en réalité rarement ludique. La plupart veulent participer à des championnats et surtout gagner ce qui leur vaudra l'admiration de tous. *In fine*, il s'agit d'accroître la valeur pécuniaire des reproducteurs, conduisant à une sélection sur la race. Du propre aveu d'un conducteur, les méthodes de cette discipline sont bien loin d'une relation complice et amicale avec le chien. « *En Ring, on le mécanise complètement, c'est que de la mécanisation. Le chien c'est un abruti, on lui apprend, il apprend très vite. Pas un abruti, puisqu'il apprend, mais il ne sait faire que ça. En Ring, il a aucune opportunité, aucune liberté le chien, il est soumis* ». Ainsi, la « fusion » humain/chien qui semble si parfaite lors des compétitions, est loin d'être le fruit d'une merveilleuse communication. Elle ne repose en réalité que sur une dénaturation violente de l'animal.

DES INTERACTIONS VIOLENTES

Le dressage des chiens se révèle d'une violence extrême. Ils sont utilisés comme du matériel que l'on range à la fin d'une session. « *C'est bon, tu peux aller le ranger !* », entendent les enquêteurs de One Voice. Car les chiens sont le plus souvent encagés. Ils doivent avoir un rapport exclusif avec leur conducteur. Et lorsqu'un chiot ne tient pas ses promesses, on le remplace. Une éleveuse de malinois, ne cautionnant pas le RING, s'offusque : « *Partir avec un chiot de deux mois et demi, et revenir au bout de 6 mois à l'élevage pour en changer ?! Cela prouve qu'on ne tient pas compte de l'affectif !... Et que deviendra ensuite l'animal récupéré par l'éleveur ?* » Mais le pire tient probablement aux méthodes employées, qui vont de l'utilisation simultanée de plusieurs colliers électriques, aux coups et à la pendaison...

« Si le chien, entre 2 mois et 10 mois, il n'est pas monté... Poubelle !... Poubelle, il y a trop de boulot après ! » Propos d'un éleveur dresseur



La Dre Nathalie Simon est vétérinaire comportementaliste, diplômée des Écoles Nationales Vétérinaires, et titulaire d'un Diplôme d'État en éducation canine. Elle est à l'origine de la méthode écologique de la Conduite Accompagnée du Chien, méthode non violente qu'elle enseigne aux vétérinaires, assistant(e)s vétérinaires et aux éducateurs canins partout en France. Elle est également Docteur PhD en Sciences de l'Éducation de l'Université de Sherbrooke (Québec).

¹ http://www.cun-cbg.com/Les_Docs/PV/2016/EGU-2016.pdf

One Voice a infiltré le monde du Ring de 2014 à 2017. Dans ce milieu très fermé, ses enquêteurs ont filmé la violence inouïe dont sont victimes les chiens. Tous les moyens sont bons pour obtenir leur obéissance absolue et les rendre agressifs. Alors de chiens, ils ne sont rapidement plus qu'une ombre. Sous la torture, ils s'oublient et deviennent des automates capables du pire.

Les méthodes coercitives observées relèvent de la maltraitance, voire de la cruauté. Pour chacune d'elles, la Dre Nathalie Simon, vétérinaire comportementaliste et consultante pour One Voice, a expliqué les conséquences dramatiques pour le chien, autant physiques que mentales.

Ce type de dressage ne traite pas seulement le chien comme un objet, il le transforme en arme. Il est urgent de l'interdire !

1. DE LA MENACE AUX COUPS

1. DES MENACES

Omniprésentes, elles s'expriment aussi bien à travers les regards, les gestes que les objets. Au lieu d'apprendre à communiquer avec son chien, à décoder ses signaux d'apaisement ou d'agression, le propriétaire croit pouvoir obtenir l'obéissance soumise en menaçant le chien de toutes les façons possibles.

Nathalie Simon :

« La menace par le regard est grave sur un chiot. Étant en plein développement, il va mémoriser le regard des humains comme offensif. À moyen et long terme, le chien devenu pubère, puis adulte, se confrontera agressivement avec les personnes, pas seulement son propriétaire. Celui-ci devra toujours « surveiller » ou « dominer » son animal pour éviter les accidents, notamment avec les enfants. Avec les menaces gestuelles, le même phénomène se produit. Le chiot assimile les gestes humains comme des agressions. En grandissant, il développera de l'anxiété, des peurs, des phobies, et deviendra à son tour menaçant, par imitation. Un chien qui a subi un dressage d'une telle violence ne présente plus de comportements canins logiques. Il mordra sans identifier la cible dès qu'il se retrouvera dans des situations ressemblant de près ou de loin à son vécu au club. Si, en plus, l'humain l'a menacé avec un objet, le chien sera encore plus dangereux. Ses morsures seront imprévisibles. »

2. DES CRIS, DES HURLEMENTS ET DES ORDRES CONTRADICTOIRES

Les ordres sont criés au chien. Il doit obéir et effectuer précisément ce qui est attendu de lui. S'il y parvient, mais pas « au bon moment », on le réprimande aussi violemment qu'en cas d'échec. Que retient-il de cet entraînement ? Qu'a-t-il le droit de faire ou de ne pas faire ?

Nathalie Simon :

« Le chien doit comprendre les « ordres » de l'humain, alors qu'il se trouve dans l'impossibilité d'y répondre dans le sens « pensé » par l'éducateur dresseur. Le ton de voix monte immédiatement, se transforme en cris et hurlements, créant d'autant plus de blocages cognitifs. Le propriétaire croit que son chien ne veut pas obéir, qu'il est « bête » ou « dominant », alors que c'est lui qui n'y entend rien. À ce stade, le chien n'est plus en état de saisir quoi que ce soit. Les « ordres » qu'il reçoit se contredisent et engendrent une confusion psychologique. Par la suite, il nourrira une anxiété et une agressivité définitives vis-à-vis de toute demande humaine. Qu'advient-il lorsqu'un vétérinaire devra le faire monter sur une table de consultation ou de chirurgie ? Pourquoi fait-on aussi peu de cas du chien lui-même, et de tous ceux qui seront amenés à le côtoyer par la suite ? Qu'en est-il du personnel des refuges de protection animale qui « héritent » de ces animaux traumatisés quand ils n'ont pas donné les résultats escomptés dans l'activité « sportive » de ring ? »

« Un chien qui n'a pas de caractère, nous on va l'écraser complet. » Propos d'un moniteur

3. POUR FORCER LA SOUMISSION : EMPOIGNADES BRUTALES ET SECOUAGES

Propriétaires et éducateurs prennent régulièrement leur animal par la peau du cou, les oreilles et le museau, convaincus à tort que les chiennes soumettent ainsi leurs chiots... Sans se préoccuper des effets ultérieurs sur le comportement du chien. Pire, ils l'empoignent aussi par la peau du cou ou du dos, le plaquent au sol jusqu'à l'écraser ou le retournent violemment.

Nathalie Simon :

« Ce type d'attitudes déclenche chez le chien la peur d'être touché et de la douleur. Dans le cadre d'une soumission forcée avec plaquage au sol, il se sent littéralement agressé et va percevoir l'humain comme un assaillant potentiel. Si, en plus de l'écraser, on lui crie dessus et on le menace, il ne s'agit plus de soumission. L'empoignade par le dos avec retournement représente aussi un cas de maltraitance aggravée. Dans les semaines ou mois qui suivent, ces gestes vont provoquer de l'anxiété, des craintes et des phobies chez l'animal. Il risque de devenir irritable, agressif avec quiconque. En outre, il peut souffrir de graves lésions corporelles, étant donné le niveau d'écrasement et de secouage subi. »



4. DES COUPS À N'EN PLUS FINIR

Claques, coups de sonnette et de cordeau

Outre les coups de sonnette récurrents, des coups aussi sont portés, avec la main ou avec un cordeau. Une conductrice dira de sa chienne, qui n'obéit toujours pas malgré un coup de cordeau sur l'encolure, puis sur la tête, suivi d'une série de coups de sonnette : « Elle s'en fout complètement, je peux taper, elle s'en fout, parce que je ne tape pas assez fort encore. » Pourtant, cette femme paraît tout de même choquée lorsqu'elle témoigne de ce qui lui est arrivé au cours d'un entraînement : « Lorsque ma chienne avait 9 mois, ils l'ont prise et l'ont jetée par-dessus le sautoir car elle ne voulait pas faire l'exercice. La seconde fois, ils l'ont lancée de nouveau. Mais sa gueule a tapé dans le panneau et les barres lui sont tombées dessus. Alors, elle n'est pas joyeuse maintenant. Mais mieux vaut ne pas en parler car il y aurait encore des histoires. »

« Mettre des grands coups de collier à son chien parce que le « assis » est à 5 cm trop loin de la chaussure et qu'il faut lui remettre à 5 cm, au bon endroit. Le problème, c'est que le Ring c'est ça. »

Propos d'une éleveuse de Malinois

Nathalie Simon :

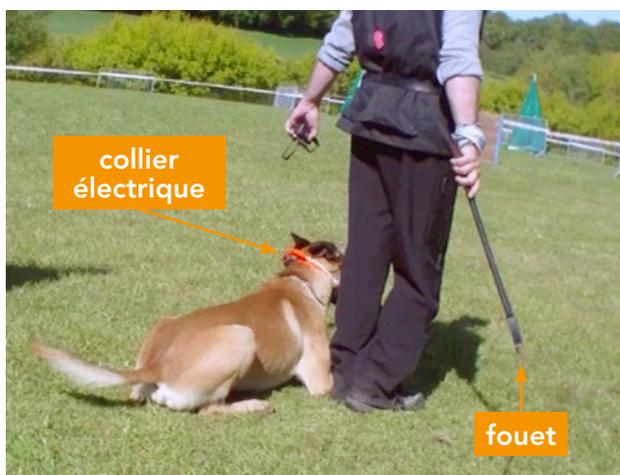
« Le « dressage » ne conçoit pas l'apprentissage comme quelque chose à construire, mais comme un animal à détruire pour qu'il comprenne ! L'humain « dresseur » n'est même pas capable d'imaginer que son chien n'a pas compris. En se montrant encore plus violent avec lui, il n'obtiendra qu'une inhibition supplémentaire. L'escalade conflictuelle n'aboutit qu'à un niveau d'incohérence de plus. Que dirait-on d'un enseignant ou d'un parent qui cravache, étrangle ou écrase un enfant qui ne comprend pas, par exemple, un exercice de mathématiques ? Les coups vont-ils l'aider ? Il en va de même chez les chiens. On obtient seulement le refus de faire, non par intention mais par impossibilité cognitive. »

Fouet ou chambrière

Utilisés dans le but d'exciter le chien, le faire aboyer ou le corriger. Parfois, en même temps que le collier électrique. Dans un club, la lanière d'une chambrière avait été remplacée par du câble électrique rond triphasé pour que les coups soient plus douloureux.

Nathalie Simon :

« Qu'en sera-t-il des humains qui accompagneront le « maître » à l'avenir ? Se feront-ils aussi attaquer comme ceux de l'entraînement ? Les coups avec des objets sont mémorisés à vie par le chien. Il agressera ensuite directement, sans attendre d'être battu... Il s'agit d'un critère de classification en niveau de risque 4, selon l'échelle des évaluations comportementales obligatoires de la loi de 2008... Ce qui veut dire l'euthanasie du chien. »





Au cours d'une séance de dressage réalisée par un éleveur, un chiot de 5 mois ne va pas répondre à la seconde à l'ordre « halte ». Il est immédiatement et violemment secoué et à moitié pendu, le tout sous des hurlements terribles. Puis, à nouveau, ne répondant pas immédiatement à un ordre, il prendra un coup avec une chambrière spéciale, équipée d'une lanière faite d'un câble électrique rond triphasé.

Pour la Dre Nathalie Simon : « Ce chien-là ne s'en remettra jamais, il mordra sans doute tout ce qui est autour de lui, sans différencier. Sans doute ne survivra-t-il pas, car l'échec n'est jamais accepté par le dresseur violent. Un chien qui échoue démontre l'incompétence du dresseur. »

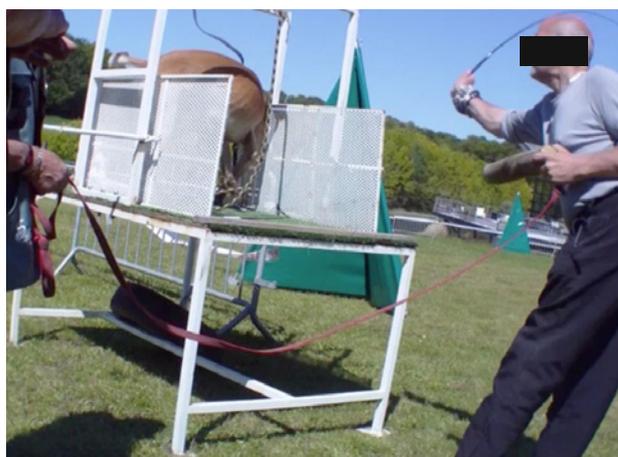
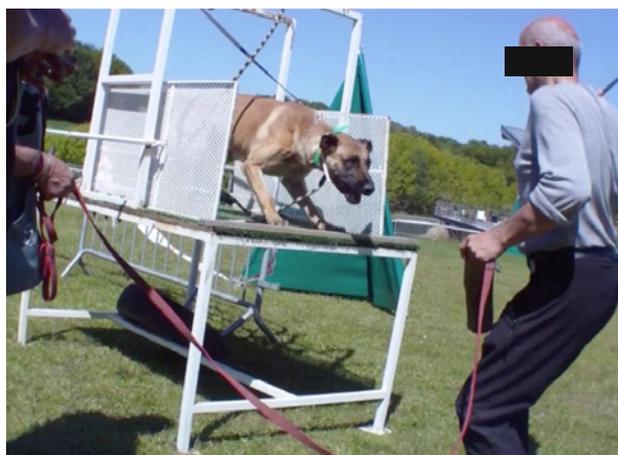
2. DES MÉTHODES DE TORTURE ?

1. LA TABLE DE CONTENTION

Dans certains exercices, le chien est placé sur une table équipée contraignant ses mouvements. Différentes manœuvres agressives sont pratiquées alors qu'il ne peut ni s'échapper, ni se coucher, ni se retourner. Il ne lui reste qu'à apprendre à faire face, malgré la peur, et à mordre des humains violents avec lui.

Nathalie Simon :

« Que retient le chien ainsi malmené, torturé ? Qu'il n'a pas le choix et qu'il faut agresser les humains quels qu'ils soient. On est bien loin de la « défense » de son maître annoncée dans ces activités... On est comme dans un « camp d'entraînement à la violence ».



À la moindre incartade, les chiens sont saisis par la peau du cou, ou à moitié pendus, et secoués, comme ce pauvre malinois qui a glissé de la table et se fait hurler dessus, les pattes dans le vide.



Étranglement

Tenu par une laisse à peine plus longue que la table, le chien est acculé. Cela renforce ses aboiements. Il ne peut plus rien faire d'autre que charger en agressant. Face à lui, le dresseur le fouette aux pattes, comme pour « sauter à la corde ». Il le force ainsi à réagir, à se jeter en avant, en recherche de morsure, sans jamais atteindre sa cible puisque sa chaîne au cou l'en empêche. S'il cherche à s'échapper, il tombe de la table et se fait étrangler, à moitié pendu, avec de possibles lésions cervicales majeures.

Nathalie Simon :

« Quel est le but ? Renforcer les aboiements ? Oui, effectivement, le chien cherche une solution, il communique son désespoir, en aboyant sa peur de la douleur, sa peur de mourir sous autant de violence. On est très loin de l'aboiement de garde, le seul utile pour travailler avec un professionnel de la sécurité. Comment quelqu'un qui prétend connaître les chiens, peut-il confondre à ce point les types de comportements ? Le principal objectif consiste ici à déclencher l'agression automatique du chien. Quand tout est violence autour de lui, l'animal ne dispose plus d'aucune réponse possible de soumission. Alors il automatise l'action de se jeter vers l'humain et de chercher à attraper agressivement. Ceci devient vite un conditionnement qu'il ne pourra plus oublier. Il le reproduira sans cesse ensuite, quelles que soient les circonstances et pas forcément intentionnellement. Ces chiens ainsi torturés deviennent donc dangereux avec tous types d'humains et le resteront toujours. Pourquoi a-t-on fait une loi en 2008 pour évaluer les chiens dangereux, tout en laissant libre cours « officiellement » (dans les « clubs » et « sports » canins) à ces graves maltraitances ? Elles conduisent automatiquement le chien au risque agressif de niveau 4, donc vers l'euthanasie obligatoire selon la loi. »

Pendaison

Face à un étranglement aggravé, on parle de pendaison. Une véritable torture infligée au chien qui n'a pas correctement répondu aux ordres pensés par l'humain, ou qui a juste glissé...

Nathalie Simon :

« Ils arrêtent avant la mort du chien ? Comment le savent-ils d'ailleurs ? Ont-ils essayé sur eux-mêmes pour déterminer à quel moment le cou se brise et à quel moment la mort survient ? Il s'agit clairement d'une volonté de nuire, de « casser du chien », de le tuer si besoin. »



2. LE COLLIER À POINTES

Un procédé apparemment courant. Dans certains clubs, il est pratiquement imposé à ceux qui souhaitent progresser ! Le collier est parfois recouvert d'une toile afin d'en dissimuler les pointes. Or, de l'aveu d'un conducteur, celles-ci sont parfois aiguisées comme des clous par meulage...

Nathalie Simon :

« Pourquoi la douleur doit-elle être le moteur de l'apprentissage ? Les « lois de l'apprentissage » n'en sont pas. Elles datent de 50 ans et se révèlent une véritable catastrophe éducative en matière de compréhension des comportements, du chien notamment. La grande majorité des éducateurs, et même de nombreux vétérinaires, continuent de s'y référer malgré les progrès des neurosciences. On sait maintenant qu'un chien est tout à fait capable de marcher à côté de son référent humain, si celui-ci l'invite à le faire de façon structurée et respectueuse. Nul besoin de pointes aiguisées pour cela ! Mais certains sont toujours convaincus que la tête d'un animal ne comporte que deux cases, voire quatre dans le meilleur des cas. Les éducateurs qui pensent cela ne connaissent pas leur métier, et encore moins le chien. »

« Ah bah oui, il faut que le chien supporte tout pour faire du ring, tout, tout, tout ! »

Propos d'un éleveur dresseur

3. LA PLANCHE À CLOUS

Utilisation d'une planche à clous pour que l'animal réalise correctement les sauts de haie.

Nathalie Simon :

« Autant parler de planche à torture... Là encore, pour motiver un animal, il y a bien d'autres moyens. La peur de la douleur n'a jamais été un moteur pour apprendre. L'anxiété devient vite permanente lorsque le chien ne peut plus faire confiance. Pour ma part, je ferais sauter les « dresseurs » au-dessus des palissades dans les mêmes conditions ! »

4. LES DÉCHARGES ÉLECTRIQUES

L'électricité est utilisée de différentes façons. Le chien associe une situation donnée avec la douleur.

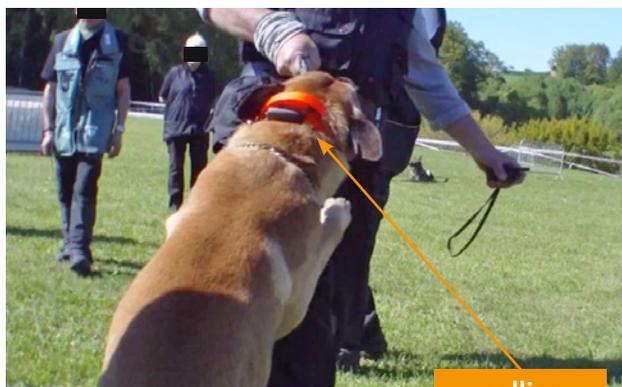
« Plutôt que de se casser la tête à comprendre le chien, on préfère tout ce qui est électrique... C'est du rendement. Lorsque le chien a été traumatisé une fois, il ne recommence pas. Il y a deux méthodes, soit il a été traumatisé à vie et il ne fait plus partie du cheptel, soit il est pas traumatisé et il devient bon. ». Propos d'un conducteur

Nathalie Simon :

« Le chien ne progresse jamais avec le courant électrique. Il devient bête malgré lui. Toute capacité de coopération est inhibée et le chien répond comme une machine... C'est cela que le dresseur juge « bon » ! Autant avoir un robot, cela évitera au moins de torturer des chiens ! »

Collier électrique

Très répandu. Certains chiens peuvent même en porter plusieurs, ce qui augmente probablement l'intensité des décharges. Nos enquêteurs ont pu observer un beauceron équipé de deux d'entre eux.



collier électrique



Nathalie Simon :

« Le collier électrique est de plus en plus utilisé par les dresseurs qui pensent que le chien peut fonctionner comme une machine avec un bouton marche et arrêt. Ils obtiennent effectivement une inhibition immédiate du chien par peur de recevoir à nouveau une décharge. »

Manchette d'attaque électrique

Utilisée au mordant, si le chien ne lâche pas prise lorsque l'ordre lui en est donné. Un fil électrique passé dans la manchette traditionnelle est relié à un boîtier tenu dans l'autre main.

Nathalie Simon :

« La bêtise humaine n'a pas de limites ! Actuellement, la manchette traditionnelle est utilisée dès l'élevage pour renforcer une action de mordre, de nature obsessionnelle et totalement conditionnée. Avant 2 mois, le petit a l'obligation de tenir le mordant sur cette manchette, quoi qu'il arrive (chiot secoué, tenu en l'air par son mordant, jeté au sol...). Quelle intensité de courant électrique faudra-t-il donc pour le faire lâcher ? »

Fil électrifié

Utilisé pour apprendre le « pas bouger » en l'absence du conducteur. Un fil électrique est posé tout autour du chien en position couchée, le plus près possible de son corps. Si jamais il vient à bouger, la décharge est immédiate.

Nathalie Simon :

« Le courant électrique pour obtenir le pas bouger est un non-sens éducatif ! Cela vous semble-t-il possible que l'inhibition provisoire et forcée obtenue par le courant (douleur/peur de la douleur) permette au chien de faire le bon choix dans une situation différente de celle où il a reçu la décharge ? Comment peut-on penser que l'animal développera les comportements de garde cohérents et utiles pour un chien de sécurité ? Qu'advient-il quand il ne sera pas entouré de courant électrique ? Il attaquera, comme il l'a appris, c'est-à-dire sans réfléchir à la cible ni à l'utilité de son action. »

3. UNE VIOLENCE SANS RÉPIT

1. UNE CAGE POUR VIVRE

Quand ils ne subissent pas la violence du dressage, les chiens sont rangés comme des outils dans des cages de transport, parfois si petites qu'ils ne peuvent pas s'y tenir debout. Ils y passent des heures, parfois en plein soleil et sans eau ! Pour un grand nombre d'entre eux, ces cages sont leur lieu de vie. Ils n'en sortent jamais en dehors des entraînements. Et dans ce qui, finalement, est leur seul refuge, des privations prolongées sont également organisées pour les punir de ne pas avoir bien « travaillé » ou de ne pas s'être assez « soumis ».

Nathalie Simon :

« De nombreux chiens sont transportés en cage en voiture sans pour autant être maltraités. C'est l'utilisation de cette boîte comme quasi lieu de vie unique en dehors du « travail » qui est anormal... Surtout quand tout ce qui est en dehors de la cage peut devenir une catastrophe pour l'animal. Cela rend certains chiens très agressifs dès qu'ils en sortent et ne facilite pas les soins vétérinaires ».



2. LA PRIVATION DE NOURRITURE

Pour capter l'attention du chien, certains ne les nourrissent qu'au cours de l'entraînement.

« C'est pour ça qu'arrive un moment où le chien est obligé de céder. Tu te vois, toi, pas bouffer pendant 8 jours ? »

Propos d'un dresseur

Nathalie Simon :

« Comment peut-on penser que les athlètes humains courraient plus vite parce qu'ils ont faim ? Doit-on rappeler que la nourriture est un besoin essentiel ? La privation en relation avec le dressage est une maltraitance avérée. »



CONCLUSION

Le degré de violence révélé par l'enquête de One Voice dans une activité qui se dit être un sport est une aberration. Tandis que certains chiens sont catégorisés comme dangereux en dépit du bon sens, alors que les autorités ont établi une loi en 2008 interdisant les morsures, des chiens sont transformés en véritables machines à tuer pour le loisir ! La Dre Nathalie Simon explique :

« Le ring induit « d'habituer » le chien à une maltraitance intense et constante pour pouvoir gagner les épreuves. Ce niveau de maltraitance correspond à de la torture. [...] Ces chiens sont cassés physiquement par des secouages violents, répétés et prolongés des vertèbres cervicales, ainsi que par des coups portés avec une grande violence. [...] « Monter » un chien, pour reprendre l'expression d'un éleveur, c'est le rendre agressif. Or, quand l'agressivité d'un chien est « montée » pendant son développement (nb : entre deux et dix mois), cela devient ensuite une norme et une perte de choix pour le chien qui ne saura rien faire d'autre que mordre. [...] Il est cassé psychologiquement par l'impossibilité de faire autrement que de subir (puisqu'il est le plus souvent attaché quand il reçoit les coups) par l'agressivité renforcée dès son plus jeune âge, ainsi que l'action de mordre, de tenir la morsure et ne jamais lâcher, quels que soient les événements autour de lui et les coups qu'il prend. »

Face à des situations contradictoires, des exercices incohérents, sous la pluie des coups et des hurlements, c'est sa propre défense que l'animal essaie d'assurer. Les conséquences de ce type de dressage laissent dans sa psyché et son corps meurtris des séquelles indélébiles, avec des risques d'attaques imprévisibles à court, moyen et long terme. Étant donné l'ampleur du conditionnement agressif, aucune rééducation ne sera possible par la suite. Quelle autre issue alors que l'euthanasie ? Quelles conséquences dramatiques pour ceux qui seront abandonnés en refuge et adoptés par une famille ? Quelle existence pour ceux qui finiront leur vie comme « chien de sécurité », enfermés dans des cages placées dans des coffres de voiture ou des caves lorsqu'ils ne travaillent pas, arpétant, muselés, des heures durant un site quelconque à surveiller où ils passent de main en main comme un vulgaire outil ?

Pour en finir avec ces méthodes barbares, One Voice réclame l'interdiction du dressage des chiens au mordant et de tout entraînement des chiens dits de défense les transformant en armes par destination. Tout chien mérite de vivre au sein d'un foyer aimant.

Les images (vidéo et photos) de l'investigation réalisée par nos enquêteurs sont disponibles sur le site dressage-des-chiens.fr avec tous les détails de l'action engagée par One Voice.

Vous aussi vous pouvez agir !

Crédits photos : © One Voice



Retrouvez tous nos rapports d'études,
d'enquêtes et d'expertises scientifiques sur
www.one-voice.fr

 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr